

C'est Nehru qui, au lendemain des événements du Tibet, a pris l'initiative de soulever la question par l'envoi de patrouilles. C'est encore Nehru qui même maintenant se refuse à des négociations immédiates, comme Peking le demande, sur la base des propositions et considérations dont la modération peut être difficilement contestée par les marxistes révolutionnaires.

J'invite le camarade Livio et tous les camarades qui s'intéressent à la question de lire très attentivement les réponses faites par Chou-En-Lai, particulièrement celles en date du 26-12-1959. Peking y ment-il? Déformet-il les faits tant historiques que récents? Il est impossible de déclarer avec conviction qu'il agit ainsi. Car en réalité tous les témoignages de la presse capitaliste et Nehru lui-même tendent en général à rejoindre les vues de la Chine et non celle de l'Inde.

Le seul fait que la direction chinoise ait été éduquée à l'école stalinienne et qu'elle maintient un régime politique bureaucratique ne nous permet pas de mettre automatiquement en doute toutes ses déclarations.

Même si l'on considère la question du point de vue formel de savoir qui a pris "l'initiative" en ce qu'on appellerait une "agression", les faits montrent que ce sont les Indiens qui ont soulevé le problème des frontières et provoqué les "incidents". Et cela s'est passé après les événements du Tibet et non sur "l'initiative" de Peking, prise au "mauvais moment" et dans "la mauvaise voie".

Un dernier point : Personnellement je ne partage l'avis du camarade Livio selon lequel le différend des frontières ne saurait être "d'une très grande importance à l'époque des armes nucléaires". Une des conséquences possibles de "l'équilibre de la peur" pourrait être de favoriser les conditions de "guerres localisées". Dans le cas d'une guerre de ce type, la partie des frontières sino-indiennes qui sont en discussion pourrait s'avérer stratégiquement très importante.

C'est Nehru et non Peking qui a ouvertement parlé de cette éventualité (+). Quant à nous, nous avons en vue l'éventualité de la révolution indienne, pour laquelle la seule existence de la Chine et l'actuelle extension de la révolution sociale jusqu'à ses frontières avec l'Inde, sont parmi les stimulants les plus puissants.

Dans un tel développement, maintes choses peuvent arriver, y compris l'intervention contre-révolutionnaire de l'impérialisme en Inde, ou l'avance des armées rouges chinoises appelées à l'aide des ouvriers et des paysans indiens. Dans ce cas aussi, l'importance de la zone frontalière se révélerait beaucoup plus grande qu'on ne le croit à présent.

Janvier 1960

---

(+) Voir mon article "L'INDE ET LA CHINE".